

D'ASCO

REDACTEUR EN CHEF-DIRECTEUR
Tous les Bureaux de Poste reçoivent
les abonnements à la Bavarde

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION

Paris et Province : 27, rue de
Clignancourt.
Lyon : 35, rue Thomassin, boîte place
des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LA TOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de UN AN.
TROIS et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

LES ANNONCES ET RECLAMES
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
14, rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LA BACCHANALE DU DEMI-MONDE

ALMANACH DE LA BAVARDE

L'Almanach de la Bavarde sera un événement
littéraire et un monument d'indiscrétions.
Il donnera la reproduction du premier
numéro introuvable aujourd'hui.

L'Almanach - le premier que la Bavarde
met en vente :

Contiendra une adorable fantaisie de
D'Asco; un article hautement littéraire de
Desclauzay; Nestor y tracera les profils de
nombreuses demi-mondaines. Karl Munte
a écrit spécialement une invocation à
l'année et les douze rondeaux des mois,
véritables bijoux poétiques licencieux et
régencés. J. Vezon Lucciani étudie les
couilles du monde des cocottes. Dorsay
et de Saint-Savin les couilles du théâtre
de se jolis déshabillés; quelle débâche
de poudre de riz!

Et c'est encore Daubrock, Duvergier,
J. Sabatier, M. Méphisto, Massin, de Latour
Delions, Fiammiferi, tous plus échevelés,
tous plus fantaisistes, tous plus fous.

Mais la grande attraction, mais le côté
vraiment piquant sera celui des dessins.
Des portraits sont tombés entre nos
mains - des portraits de demi-mondaines
connues - dont la tenue légère fait palir
les fronts de vingt ans. Nous avons confié
à un dessinateur habile le soin de re-
produire les traits du visage et les lignes
gracieuses de ces beaux corps.

Lyon, Paris, la province seront aussi re-
présentés dans ce livre - qui deviendra
l'Historique musée de Versailles des Pom-
padour du moment.

Il n'en sera tiré qu'un certain nombre
d'exemplaires, qui seront envoyés, franc,
coître un bon de poste de 1 franc, bons
qui sont délivrés dans tous les bureaux
de poste.

LA

BACCHANALE DU DEMI-MONDE

Allons Glycère
Rougis mon verre
D'un jus bien doux
Dont mon cœur fut toujours jaloux;
Et puis à table,
Bacchante aimable,
Enivrons-nous;
Les glouglous
Sont du rendez-vous...

Je chantais cela, hier, en m'endor-
mant. J'avais lu que partout se fait ait
la vendange. Et en l'honneur du vin
nouveau j'avais bu du vieux vin. Ah!
Glycère n'était pas Glycère, c'était quel-
que jeune fille dont pour moi les yeux
sont une ivresse. Je me suis endormi
dans ses bras et j'ai rêvé: rêvé de
ne, bercé par une bacchante.

... Je dors!

... Voici l'Olympe, sur une futaille
trône Bacchus, l'adolescent éternel, il
est joyeux, un rire barbouillé de lie
éclaire sa face rubiconde. Il vient de
recevoir la Bavarde. Et doucement, il
en dit à Ariane, la fille du roi Minos, les
passages les plus joyeux. Silène lit par
dessus son épaule.

Maitre, dit-il, le demi-monde, c'est
une bacchante aussi, le roi de la galan-
terie c'est vous, Bacchus, ce n'est point
l'amour. Ce qu'elles veulent c'est l'iv-
resse des bouteilles, ce n'est pas l'iv-
resse des cœurs. Regardez-en bas, ô
fils de Sémélé! Voyez-les, elles viennent
jusqu'en l'olympé célébrer la fête des
vendanges.

« Elles sont une troupe, voyez-les:
folles, furieuses, échevelées, vagabon-
des, insensées, enivrées, folâtres, amou-
reuses, rieuses, joyeuses... Elles chan-
tent, elles ont toutes les folies, ayant
toutes les indifférences.

— Silène, dit Bacchus, tu es fou.
— Enfant, je puis être ivre souvent,
mais tout jamais.

En ce moment le nuage olympique
s'ouvrit comme un rideau subtil de
Tissus; d'atmosphère et la bande folle
entra. C'étaient bien les bacchantes
qu'avait distingués Silène, des bacchan-
tes, jeunes, pleines de fougue et d'aban-
don, tantôt demi-nues et couvertes
seulement de peaux de chèvres ou de
panthères, passées en écharpe, tantôt
vêtues de robes légères et transparentes
descendant jusqu'aux pieds, des
guirlandes de pampre ou de lierre leur
servaient de ceintures, leurs cheveux
flottaient en désordre sur leurs épaules.
Merluchon, nue comme Vénus, portait
le phallus. Elodie Vallois, la ciste mys-
térieuse renfermant un serpent, image de
son amie; Enfin, Marguerite Chail-
lon, en souvenir de la vogue de Mont-
plaisir, tenait entre ses mains adorables,

qui ont des fossettes, le vase sacré -
sans œil au fond.

Ce fut Annette Grévinette, qui, légè-
rement émue, porta, au nom de toutes, la
parole à Bacchus.

Elle entr'ouvrit très haut, sa nébride,
afin que le dieu put voir sa taille fine,
l'orgueil de sa vie - et s'exprima
ainsi:

— Mon cher demi-dieu, premier
ivrogne de l'empyrée, plus souvent gris
qu'un Polonais, lequel est moins sou-
vent gris que Noé, lequel fut moins
souvent gris que Silène, lequel est sou-
vent moins gris que toi: tu es mon
maitre. Je t'aime parce que tu sais
boire... A ton tour, m'aimes-tu?

— Femme, bacchante par la gorge,
abeille par la taille, sirène par la voix,
laisse-moi dire que je puis t'aimer ayant
aimé déjà Ariane, Erigone, Vénus,
Cérés, Alexiré, Nécée, Alphésibée....

— C'est beaucoup pour un seul dieu:
— Oui... mais je chasse des tigres et
de pas de lapin.

— Alors si tu poses, c'est diffé-
rent, je continue. Je suis chargée
par lesdemi-mondaines de France de te
saluer Annette Grévinette s'est appelée.
Annette la Licheuse - licheuse vient
du grec et veut dire buveuse - ces
dames qui forment ma suite repré-
sentent les vins du monde, elles viennent
saluer en toi le dieu du vin. De France
aux Champs-Élysées c'est loin, mais on
s'est hâté.

— Oui, dit Ma mère M'attend, on a
l'habitude de courir.

Ah! ce fut un spectacle magique, le
cortège défila devant le dieu réjoui. Les
bacchantes comme Merluchon, la belle
Georgette, les faunesses comme Julia
Square, Fonfon, Clémentine Grosjean,
aux mouvements passionnés aux formes
voluptueuses, à l'allure pétillante, les
centaures domptées par les charmes
des loups d'or.

En les apercevant, les satyres aux
pieds de bouc trahissaient leurs appé-
tits luxurieux par l'expression bur-
lesque de leurs physionomies, les si-
lènes gourmands et ivrognes oubliaient
le jus divin pour le sexe aimable. Les
généralistes amoureux, compagnons insépa-
rables du dieu sans lequel Vénus elle-
même se refroidit, voletaient au-dessus
de la troupe folle.

Comme les soldats défilant devant le
chef, abaissent le drapeau, en passant
devant Bacchus, chaque crû abaisa son
thyrs.

Il y eut cependant un incident: quand
on demanda à Maria Boulotté quel crû
elle représentait, elle ne sut que ré-
pondre:

« Monsieur Bacchus, moi, je ne repré-
sente pas les crus, je ne représente que
les cuites.

Ce fut d'abord le champagne, le divin
champagne qui entra - en le voyant,
Ariane fit claquer voluptueusement sa
langue. Il était porté dans une bouteille
au col d'argent par Jenny Merluchon,
Annette Bassin, la baronne de Saint-
Ouin, la vicomtesse de la Roche, la com-
tesse Latischiff de Paris et la belle
Georgette de Reims.

Tous les dieux la saluèrent, Bacchus,
— toujours galant - fit cette proposi-
tion:
— Nul ne sera reçu dans l'Olympe, s'il
ne paie pas sa bienvenue avec du cham-
pagne.

— Mais nous n'avons pas de coupe, fit
observer son fils, Priape.

— Gamin, nous en avons deux par
femme: les seins sont des coupes à
l'envers.

Le défilé continua.

Ce fut l'Asti qui vint second. Pétillant,
italien, mauvais coucheur et batailleur,
il fut présenté au dieu par Joseph Jac-
cote de Marseille et Amélie l'Italienne.
L'Italienne avait encore son corsage
de maille qui semble un filet pour pren-
dre les cœurs.

Et hurrah! pour le Bourgogne. Il est
représenté par Julia Square et la vieille
baronne. Julia fait un speech: « Bon
vin et bonne fille, je suis une Bourgui-
gnotte, mon vin est bourguignon. Moi,
j'aime faire des bêtises, et mon vin
aime en dire... »

— Bien! fit Bacchus, mais vous, la
vieille baronne, qu'avez-vous de com-
mun avec...?
— Monsieur, je suis d'un âge où l'on
ne boit plus que des vins sérieux.
Un satyre annonça: le Bordeaux!

Priape demanda si Bordeaux avait un
fémur. Ariane se mit à rougir. Ce fut
Floire Weil qui le présenta avec Ma Mère
M'attend: « Je prends du Bordeaux, dit
celle-ci à Bacchus, pour me refaire... »

— Hum! dit un autre, je le referais
bien, moi!

Le Mâcon avait pour représentante:
Juliette la Suave, Berthe la Mâconnaise,
Jeanne et Theo. - Un quadrige!

Le Beaujolais: Françoise de la Roche,
Marie la petite Poupée, Aurélie de
Beauvais.

— Les trois grâces, dit Bacchus.
— Je crois bien plutôt que ce sont les
rois maigres souffla l'affreux Silène.

— On parle de trois... maigres... vou-
là présent, dit Marguerite Chailon mon-
trant ses deux sœurs. C'est nous qui
somme le vin de Crémieux.

— Et moi, je représente celui de Con-
drieu, dit Léonie de St-Matrico.

— Et nous la Clairette de Die, s'écrient
Jeanne Carare et Jeanne Conolo.

— Je ne connais pas beaucoup ces
crus-là, dit Bacchus.

— Puisque c'est cru, dit Silène,
faisons comme tout le monde, tachons
d'y croire.

— Je suis le Madère, dit fièrement
Ida Tenor...

— En effet, petite, tu peux mettre en
appétit.

— Oui, reprit-elle, Ida met en appétit,
mais le ténor a fame.

— Et toi qui passes, fille d'Espagnol,
quies-tu?

— Le Malaga, dit Rosita Bédé. Vin de
dessert. Sucré et troublant. Impé-
rieuse, hautaine, portant haut sa cou-
ronne de duchesse; par saint James de
Compostelle: je suis le Xérés. Je m'ap-
pelle Hélène Courtois, et j'ai versé l'am-
broisie aux dieux...

— Après ça, c'est très drôle, dit Ba-
chus, les dieux qui boivent le vin de la
petite Courtois ont le droit de garder la
petite... chambre.

— Tokay, monsieur, le dieu! Je suis
Tokay!

Et, comme une folle, Émilie l'Autri-
chienne passa.

— Moi, je suis le Médoc, ça fait un
fond - j'aime les fonds, car je suis Fon-
fon!

« Messieurs, Beligand, pour vous ser-
vir, je suis l'Imagé du Pomard.
— Tu me plais, s'écria Bacchus, que
désires-tu de moi?
— Mon petit, fais donc cacher ce vi-
lain Priape Hermès: il a des cornes: ça
me rappelle un monsieur qui ressem-
blait à mon mari.

Claire du Lycée, si belle dans sa robe
de grenat, représente le Corton. On lui
fait un charivari.

— Tiens, dit-elle, c'est donc ici comme
à la Scala?

C'est Clémentine Grosjean qui repré-
sente le Chambertin. Ariane baisse les
yeux. Le Chambertin évoque le souve-
nir d'une nuit passée en cabinet parti-
culier.

Cette nuit-là elle a filé un vilain cot-
ton... c'est pourquoi on lui parle toujours
du fil d'Ariane.

— Je représente le Château-Iquem,
dit Jeanne Childebert.

On remarqua qu'un monsieur la suit.

— Madame, fait observer sévèrement
Bacchus, veuillez dire à ce monsieur
qu'il n'y a pas d'eau salée par ici.

— Je suis l'Arbois, dit Léontine
Pyard.

— Oh! oui, oui, dit Bacchus, je sais!
petit vin du Jura... Wilson m'en a parlé
au sujet de son beau-père Grévy, ça me
fait penser qu'il me doit encore un tim-
bre de six sous: il n'y a pas de franchise
postale dans l'Empyrée.

Marcelle Abel représente le Roussillon
tout en couleur. Et Lucy la Folle, l'Ali-
cante. Louise Berger, porte un tonnelet
de vin de Chypre sur son cœur, et c'est
à qui, semblable au tyran antique, si-
noiera dedans.

La brune Andrée la Charmeuse repré-
sente le Sauterne.

« Nous lafons en fôtre Rhin allemand »
C'est Louise Colling qui se présente ainsi
dans une strophe de Musset...
— Messieurs, che suis le fin tu Rha,
si fous foulez, che fais fous réciter au
Derrutète.

— A un autre, s'écrie Bacchus, ai-
peur des vers... vides.
La puissante Elodie Valois est la cé-
lèbre du Château-Margot. Elle a gardé
son ombrelle. On ne sait pas ce qui put
arriver.

— Assez, dit Bacchus, Silène, tes ca-
lembours sont mauvais.

— Vin de prétendant, je suis le roi
des vins, étant le vin des rois, Zucco,
pour vous servir; Léonide Leblanc, re-
présentante de Monseigneur le duc
d'Anmale, prétendant au trône et négoc-
iant en vins. Je fais le 10 pour cent aux
gens de qualité. On ne paye qu'à trente
jours. C'est M. Bocher qui recouvre...

— C'es: bien, petite, j'en prendrai
entre dieux, on se doit bien ça. Et toi,
petite, qui es-tu?

— Moi, oh! là! là! tu ne me reconnais
pas... Voyons! regarde ma trogne...
Non, tu ne remets pas cette frimousse!
Je suis Fanny Robert, dit le peti-
voyou, et je t'offre du petit dieu:

Ca vous stoule,
Ca vous route,
Ca vous met la gueule en feu!

— Quel atticisme, ô Eros!

— A ce moment, on amène une femme
ivre-morte...

— Qui es-tu? dit le Dieu. Es-tu Meta,
la personnification de l'ivresse? Que
bois-tu?

— De l'eau!

— Comment t'appelles-tu?

— Je m'appelle Jenny Bidel... Oh!
pardonnez-moi, monsieur le sergent de
ville, ne me faites pas de contrave-
nition. Depuis que mon singe est mort...
je bois pour l'oublier... Moi, je ne re-
présente pas seulement un vin, je re-
présente tous les vins... Oh! que j'ai
mal au cœur.

— Ça prouve qu'elle en a, s'écria Ba-
chus... Jenny Bidel, je te nomme
Ariane II.

En disant ces mots, il la plaça lui-
même sur une amphore au large ventre
et la couronna de pampres vermeilles.
Le défilé était fini. La bacchante s'étei-
gnit dans une ronde infernale. Les
bacchantes, les faunesses et les centau-
resses dansèrent, s'accompagnant de
cymbales, de chalumeaux, de tympan-
nons.

Et au bruit des cotrales, des tambours
de basque et des flûtes, elles redescen-
dirent sur la terre.

Il ne resta dans l'Empyrée qu'Amélie
l'Italienne; la fille des Apennins avait
reconnu un satiretto d'une fresque de
Rome - et, ma foi, elle avait effeuillé
avec lui la couronne de pampres vertes.

On ne sait pas encore si de ce voyage
au pays du vin, Jenny Merluchon rap-
portera la feuille de vignequidoit voler
sa nudité provocante de faunesses brune.

L. D'ASCO.

DEVANT LE FEU

A Andrée la Charmeuse.

Et c'est octobre et c'est l'automne!
Songeant aux baisers froids de l'air,
La frivole se pelotonne
Après du feu qui flambe clair.

... Sedshabiller devant l'âtre;
Fair baiser, par les tisons,
Sur ses tons pâles de l'albâtre,
Les bns roux et chauds des frisons.

O Joe! Et la voilà, câline,
Avec des lenteurs de matou,
Qui fait tomber la moussetine,
Le corset, la chemise, tout.

Et devant le bon feu qui flambe,
Elle suit d'un rire strident
Les reflets d'or, que, sur sa jambe,
Projeté le foyer ardent.

Les flammes semblent excitées;
La bûche aux infernaux décors
Met d'étranges ombres portées
Sur les rondeurs de son beau corps.

Et devant ce feu, nue et belle,
Elle se rappelle, soudain,
Cette radieuse immortelle
Qui, jadis, adora Vulcain.

Sous les baisers brûlants, son être
Perseusement se tend;
Et femme, elle songe peut-être,
Que ce foyer est excitant.

Et qu'elle était vraiment heureuse,
L'année du rude ouvrier
De voir tomber, amoureux,
Dar ses bras aux muscles d'acier.

Lasse, enfin, elle se recule
Puis revient au maître puissant.
Et chaque caresse la brûle
Jusqu'à la révolte du sang.

Oh! la divine et sombre forge
Oh! Vulcain et ses bras velus!
Un volcan soulève sa gorge,
Mais ses appels sont superflus.

Car personne ne doit connaître
Aux heures exquises du lit,
Les troubles desirs que fait naître
Cette chaleur qui l'enivrait.

KARL MUNTE.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous leur demandons, pour l'Alma-
nach, une petite revue spirituelle de
leur bicherie locale et nous les prions
de nous faire parvenir les photogra-
phies des principales horizontales.
Les demandes pour l'Almanach s'élè-
vent déjà à deux cents.

CHOSSES DE LA PATRIE

« Aussi pourquoi, vous autres rois et
empereurs, tolérez-vous au milieu de
l'Europe saine ce cloaque impur où les
souverains qui passent ne peuvent met-
tre les pieds qu'en s'éclaboussant le
visage? »

Le cloaque impur, c'est la France et
celui qui demande aux rois de ne plus
tolérer ce cloaque, est un Français Seu-
lement, c'est M. Paul de Cassagnac. Son
parti se meurt, lui se noie. Des étran-
gers passent, il crie: au secours. Marie-
Antoinette a donné à Louis XVI le con-
seil de s'appuyer sur les baionnettes en-
nemies. Elle y a perdu sa tête, Louis XVI
aussi. Le trône des Bourbons s'est
écroulé au bruit des canonnades de
Valmy. Vingt ans après, la royauté est
revenue, le trône était restauré; mais
avait pour première marche un fourgon
prussien renversé. Il n'a fallu que trois
jours pour l'anéantir. M. Paul de
Cassagnac connaît son histoire. Cepen-
dant, il souhaite une quatrième inva-
sion.

On en est là. Un chef de parti peut
désirer voir demain les chevaux de
l'Ukraine brouter les arbres des Champs-
Élysées. La noblesse attend, pour rou-
vrir les croisées de ses hôtels, qu'y
viennent caracolent devant les officiers
étrangers. M. Paul de Cassagnac fait
signe à Brunswick. Colloque de bret-
teurs.

Quand une fille se voit poursuivie par
des avents des moeurs, elle se pend au
bras du premier étranger venu: « Mon-
sieur! dites que vous me connaissez;
sauvez-moi! Sauvez-moi, crie la mo-
narchie, elle saisit le premier soute-
neur qui passe.

Et dans ce cas là, c'est toujours
Blücher.

Une consolation nous vient de l'Est.
Au député français qui renie la France,
Metz oppose le député allemand qui
renie la Prusse. M. Anthoine a défilé
le colosse. Le prisonnier du général de
Manteuffel est redoutable: c'est un
voyageur et c'est un martyr. Il reste au
Parlement de Berlin le protestataire des
vaincus; le porte-parole des opprimés.
La cour de Leipzig instruit son procès.
Il attend, dans sa geôle, moins sa déli-
vrance que la délivrance des siens.

L'empire allemand c'est un peu le
colosse du rêve de Nabuchodonosor:
dété d'or et pieds d'argile. La Germania,
debout sur les rives du Rhin, ceint la
tête d'or d'une massive couronne de
bronze. Elle pèse de tout le poids mons-
trueux des guerres niques que rêve le
chancelier du vieux roi. Les pieds flé-
chissent, la statue colossale oscille; le
despotisme allemand est pris d'épou-
vante. C'est M. Anthoine qui rappelle à
l'orgueilleuse nation, que rien n'est
moins durable que les conquêtes de la
force.

C'est un homme trempé pour la lutte
suprême. Je ne l'ai vu qu'une fois, à
Paris, aux obsèques de M. Gambetta;
il faisait partie de la délégation d'Al-
sace-Lorraine. Grand carré d'épaules,
portant le front haut, la lèvre qu'un pli
énergique accuse, cachée sous une
épaisse moustache noire - moustache
de soldat français - il semblait un offi-
cier en bourgeois. Arrivé au cimetière,
devant l'entrée de la nécropole, il se

rencontra au pied du catafalque avec
Henri Martin. Le vicelichon luisant la
main en pleurant. « Votre place est
ici, dit-il, en lui désignant le groupe
des représentants, nous vous réser-
vons, car vous serez un jour député de
Metz au Parlement français! »

De ce jour, surtout, M. Anthoine,
cemprius toute l'étendue de sa tâche:
rester lorrain au milieu de l'Allemagne.

Il n'en a pas fallu d'avantage pour
ébranler l'empire.
On a des Krups, des soldats automa-
tes, un attirail de guerre épouvantable
On est la première puissance militaire
du monde. On rêve d'étendre l'Europe
dans un réseau de fer; on est enfin l'hé-
ritier d'Attila et le singe de Charlema-
gne. Et un homme vous fait peur.

Mais cet homme c'est le droit. Il parle
au nom des opprimés, il a pour lui les
Justes. Il est une conscience on face
des conquérants. Au juge qui lui de-
mande: croyez-vous que les provinces
conquises retourneront à la France? il
répond: oui!

Metz livré, Strasbourg violée. Paris
vendu: rien ne reste de ces trois tri-
omphes, devant ce oui, craché par le
vaincu à la face du vainqueur.

Nous traversons une épouvantable
crise. Jamais depuis douze ans notre
patriotisme n'avait reçu de tels affronts,
et n'avait senti un tel réveil. On se pré-
pare dans la paix: on redevient une
nation forte - calme avec dignité, con-
ciliante avec orgueil. On parait de fra-
ternité des peuples. On en arrivait à
souhaiter l'écabable rêve de Hugo -
ce rêve qui fit bondir l'assemblée des
ruraux, en 71 à Bordeaux, quand l'é-
criait: « Nous reprendrons l'Alsace,
nous reprendrons la Lorraine, nous
irons jusqu'à Berlin... Et là, nous dirons
aux peuples: nous ne demandons ni
rançon, ni otages; nous apportons la li-
berté des nations; nous fondons les
Etats-Unis d'Europe. » Il faut recon-
quies aux généreuses utopies. Les royautés
voient d'un œil jaloux notre prospérité
croissante, on en veut à notre sagesse,
on redoute notre patriotisme. Les trois
mots qui flambaient sur nos murs sont
le Mame Theel Phares des festins royaux
de Balt hazard.

La France ne compte plus, on peut se
rire de ce pays qui n'a pas de maître et
dont le chef est un bourgeois, aimant
sa fille et netrompant pas sa femme. S. M.
le roi d'Espagne va se coiffer à Berlin
d'un casque de uhlans. Il devient le ce-
lonel commandant à Strasbourg, il peut
caracolier au milieu de la vieille cité
française, sous les ordres de Bismarck.
Paris le siffle, le général Thibaudin, qui
s'est battu contre les uhlands refusés de
recevoir ce uhlans. Tout le monde n'a
pas la conscience louchée de M. Paul
de Cassagnac.

Et de Madrid, nous vient un ultima-
tum. Insolent comme le fut Brunswick,
Alphonse XII somme Paris de lui don-
ner satisfaction, on renverra le minis-
tre, on poursuivra les manifestants, on
traînera en justice le journaux qui ont
blâmé Sa Majesté.

Quand pareille sommation fut faite
au nom des alliés, la France n'avait pas
une armée régulière, les arsenaux
étaient vides, le Trésor était vide. Pas
de fusils et pas d'argent, mais il y avait
un immense amour de la liberté. Et il
suffit aux chefs de districts, de dresser
des estrades sur la place publique et
d'écrire sur des écharpes tricolores
cette phrase plus belle que l'antique
Caracul consules: La patrie est en dan-
ger. Les volontaires vinrent en foule,
les vieux et les jeunes; ceux qui s'en
allaient vers la tombe et ceux qui ven-
naient du berceau. Les gamins, soutenus
par leurs mères, les époux guidés
par leurs femmes, les vieillards exhôr-
tés par leurs filles. On trouva de l'argent
pour des fusils, et il suffit à ces subli-
mes va-nu-pieds, à ces héros meurt-
de-faim, que des généraux de vingt ans
dirent: Vous avez besoin de soutiens:
l'ennemi en a; vous avez fait l'ennemi
du pain: ils se battent comme des
lions. Chaque parole de l'insulteur,
avait fait germer de la graine de héros.

En quatre-vingt-douze, on répondait à
l'ultimatum des rois par des balles.
Les temps sont changés. Il n'y a plus de
Mirabeau pour répondre à Brunswick,
il n'y a que M. Jules Ferry pour répon-
à M. Fernan-Nunez.

On a sacrifié le ministre de la guerre
à la rançonne du roi d'Espagne.
Le général Thibaudin est descendu
du pouvoir plus grand qu'il n'y était
monté. Sentinelle avancée, il n'a pas
abandonné son poste, il en a été relevé.
Sa vigilance effrayait les timorés;
l'homme qui a signé la capitulation
de Paris ne pouvait souffrir cet éner-





Commercy. — Les demoiselles X... donnent des soirées charmantes à plusieurs de nos petits sous-officiers de sapeurs. Continuez, mesdames, il n'est pas défendu d'avoir de l'amour pour les génies bienfaisants. Mais prenez garde au bel Ernest qui a un langage très imagé lorsqu'il est épris de vous. Dimanche, vous n'avez rien vu venir, quel malheur!

Est-ce pour plaire à ce beau petit militaire qui fait si bien raisonner ses éperons le soir, Marie la Brune, que vous avez adopté le bonnet Angot et ce ruban que vous placez avec tant de grâce autour de votre cou? Et vous, petite Nini, vous aviez donc bien des choses à raconter à ce vieux nabab, que vous posiez à 8 heures 1/2 du soir, place Don Calmet. So venez-vous du 13 juillet! Nana Madeleine, quand donc cesserez-vous de nous faire voir vos mollets? Une Petite.

Chère Félicie, un peu plus de retenue, car dimanche vous vous êtes affichée avec la grande biche du génie. Gare les commérages si vous continuez cette fréquentation, et votre nabab pourrait s'en froisser. UN Ami.

Lunéville. — La Chichon et son amie Tête de Singe sont constamment près des casernes à faire des signaux aux militaires de notre garnison. Beaucoup de jeunes filles ont été scandalisées de leurs paroles.

Quant à la première de ces femmes nous devrions la faire connaître au monde entier, beaucoup de monde du reste connaît ses débâches et ses orgies, par un sentiment de pitié nous nous taisons rapport à ses enfants. Il serait grand temps que cette débauchée cesse afin que dame police ne soit plus obligée de la renvoyer de nouveau en quarantaine à Nancy. — Blanchinet.

Une nouvelle recrue à Lunéville dans le bataillon des demi-mondaines. Elle est brune avec une petite tête frisée, jolie à croquer. Ses yeux cherchent constamment à plonger dans le regard des passants afin d'y trouver une conquête. Elle fréquente nos demi-mondaines les plus laides. Nous surveillerons cette impure. — Augusta.

Verdun. — L'autre jour, avec mon ami, nous avons eu la chance de rencontrer la plus belle demi-mondaine de la région (le nom n'est pas son nom); elle porte costume à la mode. Mon ami, qui est encore jeune, a trouvé cette horizontale d'une beauté extraordinaire, et, à partir de ce jour, il a cherché tous les moyens pour arriver à captiver notre belle; hier, recevant une réponse lui annonçant qu'elle acceptait le rendez-vous demandé; voilà donc mon ami content de sa réussite.

Le lendemain, je le trouve au café le nez plongé dans le *Charivari*; je lui demande s'il était content de sa conquête la réponse, je la connais d'avance. Je prie mes lecteurs de boucher le nez avant de lire ce qui suit:

Réponse: Figure-toi qu'elle m'a fait étudier la bougie avant de quitter ses bas, tellement ils étaient sales et déchirés; sa chemise, un vrai tablier de sapeur; trois fausses dents, un faux chignon, du coton sur l'estomac, un faux mollet. Quand tous ces morceaux ont été découverts, j'ai eu à peine le temps d'ouvrir mes fenêtres et l'envoyer prendre un bol d'air. J'ai constaté le décès de dix-sept mouches et deux araignées.

AVIS à ceux qui auraient des insectes chez eux un bon moyen pour les détruire. — L'INTRIGANT.

PARIS-BRASSERIES

Brasserie de Médicis, rue idem. — Disparus avec le froid ces vilains cols en question; mais on les retrouve sur les bocks. La brune Cora est une beauté sentimentale qui nous rend rêveur. De la distinction et du cachet, voilà ses défauts. Camille est de retour d'Asnières-les-Bains passablement décaité et assez malheureux dans le choix de ses épithètes. Se corrigera avec les revers. Blanchette a fait une chute de cheval, dans son école. Comme elle n'est pas sage, on ne peut trouver de vétérinaire pour le cheval, bien entendu. Une de ses amies, la vierge de Lourdes (?) lui a donné les premiers soins. Qu'est devenu le singe de l'établissement? — GADOUILLER.

Brasserie du Bar Américain, rue Champollion. — Marthe était de sortie dimanche dernier. Mystère et lognon. Cette séduisante petite personne a, paraît-il, le don d'ubiquité. Tous les soirs, en effet, on peut la voir (attention les typistes!) sur la table-annonces de Cluny portant un bock bien trempé — et la brune rue Champollion. Enfant, Donato! — Eva nous prie de démentir son engagement dans un concert, elle a horreur des planches; voire même de saut. Mais quelle commerçante! Demandez-lui ce que contient une bouteille; ne la lui confiez pas, cependant. Augustine a défilé sur la ligne de Versailles ou de Meaux (elle ne se rappelle plus au juste). Grâce au dévouement d'un superbe hussard, elle en a été quitte pour... la peur.

Madame l'aimable quitte son piédestal trop tôt avant minuit, heure des crimes. A qui nous en plaindrait? — GADOUILLER.

Brasserie de la Cigarette, rue Racine. — Deux heures sonnaient, Marie sortait, un flacré suivait; dans le flacré, deux ombres. Mais n'anticipons pas sur les événements.

Cette spaieuse et coquette brasserie devient chaque samedi — jour de paye — le rendez-vous de tout ce qu'il y a de pschitt — v'là — s'goff des anciennes verveuses. Ces dames — proh pudor — y amènent même leurs toutous. On remarque sur le bout d'une banquette une jeune veuve à l'air distingué. O Sézame, ouvre-toi! André est triste comme un our de pluie à Fontainebleau. Alphonse a une coupe de serviette. Leo est polie et pas fière. Signe particulier: déteste le lait. Madame la caissière — qui n'est pas une inconnue pour nous — possède le tact et la grâce qui conviennent à sa situation élevée. Mais où sont les neiges d'antan! — GADOUILLER.

Brasserie de Bas-Rhin, rue Champollion. — On m'annonce la prochaine rentrée pour un quart-d'heure de Jeanne Marguerite. Cela va-t-il la rendre un peu plus sérieuse? J'en doute. Marguerite se coiffe de plus en plus à la religieuse. Beaucoup de goût et d'adorateurs. — Marie étrenne un superbe fourreau en velours frappé bleu marin, Est-il en coton ou anglais, ça c'est ses affaires, dit-elle. En tous cas, il la gante à ravir, Zulma qui, elle, se néglige un peu quant à la toilette. Espérons qu'avec la rentrée des classes... J'ai gardé pour la bonne petite bouche la gracieuse et épaulette Madeline qui monte ses cotillons de théâtre et va, dit-on, signer sa traite de paix avec le Japon, n'allez pas à part. — GADOUILLER.

Brasserie du Chat Botté, rue de Bel-lefond. Flora est dans une joie extraordi-

naire parce que Vadrouille n'est pas restée. Cette petite serveuse n'est pas une femme d'un paquet de neufs, elle ne peut pas avoir une mèche de cheveux. Rosa n'a pas l'air de beaucoup s'amuser, du reste, la gaieté n'est pas positivement à l'ordre du jour dans cette brasserie. — **Brasserie Lauer**, rue Condorcet. Si vous voulez vous ennuyer et bailler plusieurs heures de suite, je vous recommande cette brasserie. Il n'y a qu'une serveuse; que nous nous rappelons avoir vue en 1874 au tir Cujas. Elle n'était déjà pas très jolie, tandis que maintenant... — **Brasserie de la Grotte**. Celui qui voudrait faire un répertoire de gros mots trouverait certainement des documents. Ce sont des feux de file de *vegetarisme*; l'on se croirait rue de la Révoite.

— **Brasserie de la République**, 10, rue aux Ours. A enregistrer cette semaine une nouvelle sérieuse dont nous aurons l'occasion de reparler, la très bonne Maria; coïncidence bizarre, il s'en trouve déjà une dans le même établissement, portant le même nom, ce qui donne lieu à des quiproquos extra-exhilarants et du plus heureux effet. L'estimable Mathilde fait du crochet à perte de vue; nous la croyons sans peine lorsqu'elle nous dit que si elle rassemblait tout le travail qu'elle a déjà fait, il y en aurait suffisamment pour envelopper toute la légimité de France. Nous devons une mention spéciale à Lucie, qui est très aimable. — Foringo fils.

— **Brasserie des 2 Soleils**, rue Gay-Lussac. — L'aus est estimable Hébé, qui s'essayait dessus (en parlant de la *Bavarde*) et qui voulait faire passer un vilain quart d'heure à votre serviteur, est revenue à de meilleurs sentiments; elle n'a, à-t-elle assuré, aucune antipathie contre le journal, puisqu'elle envoie les solutions des *Charades* (sic) quand elle les trouve, bien entendu. Nous sommes heureux de le constater, quant à nos intentions bienveillantes que nous lui avons prêtées, elle ne supporterait même pas la discussion! — Foringo fils.

— **Brasserie de la Bavarde**. Boulevard de Strasbourg. — Charmante petite dame au pince-nez. Nous aurions bien voulu savoir son nom, mais l'étré d'ébriété ou nous nous trouvions nous en a empêché. Nous retournerons dans cette brasserie que nous paraissons bien connaître. La caissière n'est pas à plaindre. — **Brasserie Frascati**, boulevard Rochechouart. Julia la Brune, a croyons nous un polichinelle dans le tiroir, ce qui la rend toute pensif. Elle fait des tours de force pour trouver à qui. — Croque Poulet. — **Brasserie de la Jeunesse**, rue Maubeuge. L'aimable patronne suit nos conseils, elle se montre moins familière avec ses serveuses. La petite Jeanne fréquente trop l'Elysée; cela ne plaît pas à son cher. Pourquoi cette jeunesse s'est-elle fait couper les cheveux? — **Brasserie de la Bavarde**, rue Condorcet. — On la la! On a froid dans le dos, lorsqu'on y entre, il bien rare que vous y trouviez la queue d'un chat.

Lundi dernier, il y a eu une bataille à la sortie entre deux consommateurs (les deux seuls habitués) et ils ne reviennent plus. Ce qui fait qu'il n'y a plus personne.

Le départ de Rita la Crabe aurait, croyons-nous, fait remonter l'établissement.

— **Brasserie des Danaïdes**, rue Saint-Sulpice. Nous apprenons le retour de la charmante Marie la Blonde. Au moins ce sera gai. Marguerite est partie, personne ne regrettera cette vadrouille. — Pladèche. — **Brasserie Moderne**, 30, rue de Bondy. La charmante Mme Crochat vient de renouveler son personnel, sauf Mariette, sa dame de confiance. — Pladèche. — **Brasserie de la Pomme-d'Or**, 56, rue Laharpe. Nous y avons vu la charmante et séduisante Julia, dont nous avions annoncé l'entrée au Concert-Parisien. Elle y est bien allée, elle a réfléchi, tout marchait bien, mais le jour du début, tout a été en l'air. Henriette le lendemain, elle n'est plus dans la maison. — **Brasserie de la Bavarde**, place Saint-Michel. — Burek! La brebis égarée vient de rentrer au bercail. Emma! oui, Emma aux yeux d'ébène, au cou d'albâtre, qui vient de faire son entrée triomphale. La maison est en liesse, les clients affluent, les sacoches s'emplissent et le patron chante: *harannah! Ou était la charmante enfant? Elle n'a pas de secret pour la Bavarde, elle lui avoue qu'elle faisait ses 25 jours, et quelle a pris part aux grandes manœuvres de cavalerie. Aussi chaque soir les vestes sales de la Salamandre retentissent-elles de chants guerriers. — Qui pro quo? **Brasserie de la Roche**, 1, boulevard Magenta. — Pauline est toujours aussi gracieuse, nous la considérons comme l'étoile de la brasserie. Joséphine se porte toujours bien, son petit caporal n'a pu venir la voir dimanche dernier, pauvre enfant! Berthe fait trop sa poitrine, elle a une coquette, évitez le maquillage. Henriette revient d'Amérique, on dit-on, elle était à la recherche d'une mine d'or. Joséphine l'Alsacienne pose trop. Valentine est en deuil, elle est charmante ainsi. — MALVÉ. — **Brasserie alsacienne**, rue de la Fidélité. — Quoi qu'on dise Victorine est une charmante personne, très aimable et très gracieuse, mais on la jalouse. Marie, une belle fille, mais peu spirituelle. Maria se tient toujours très bien. Marguerite très sérieuse et très calme. Berthe trop discrète mais fort mignonne. Blanchette se cuit continuellement. La petite Maria pose trop à la consommation. — ROMUALD. — **Brasserie de la Belle-Lurette**, 7, faubourg Saint-Denis. — Une nouvelle Olga des Diamants, dont on admire les beaux yeux. La belle Jeanne de l'As de Pique, aimable et spirituelle. Blanche toujours aussi gaie. Louise ne fait pas de bruit. Henriette de la Lyonnaise a une voix admirable. La charmante Louise mange toujours des écrivains vivants, elle danse et chante toujours. — JEAN CLAUDE. — **Brasserie Victor Cousin**, rue Victor Cousin. — Jeanette la reine de la brasserie, ne passe plus son temps qu'à répondre aux nombreuses questions que lui adresse son sourire et sa beauté. Louise est charmante, mais elle devrait soigner ses expressions. — HENRI.*

— **Brasserie alsacienne**, 314 rue Saint-Honoré. La charmante Sophie est toujours aussi riante, aussi désopilante. Il faut lui montrer ses trente-deux perles. Comme elle doit bien mourir au fruit défendu! La brune Françoise est charmante, son col blanc, lui sied bien. Pourquoï Nana est-elle tantôt d'une gaieté folle, tantôt d'une humeur noire. — ROMUALD de Fleurigny. — **Brasserie du Chaté**, 10, rue de Lyon. Raphaëlle se fait remarquer par sa grâce, sa gentillesse et sa sobriété. Cora ressemble à un Unau. Blanche n'a rien de remarquable. — ROMUALD de Fleurigny.

— **Brasserie de la Belle-Lurette**, 82, boulevard Sebastopol. — En entrant dans cette charmante petite brasserie, l'on se figurerait être transporté au pays des nababs. Dans un prochain article, nous

causerons plus longuement de cette petite bonbonnière et de ses dames en particulier. — DONT-UN.

— **Brasserie du Square**, 12, boulevard Sebastopol. « Nihil novum sub sole. » Hortense est toujours élégante et Alice toujours gaie, comme les Portugais de l'opéra. Julia est toujours le charme incarné, les patrons de la brasserie sont toujours contents et nous aussi. All is well, all right! et tout à la fois comme dans la polka de Pârbach. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie du Hainaut**, 54, boulevard Saint-Michel. — Albertine, l'ex-pensionnaire de cette brasserie a complètement abandonné la sacoché. Elle fait en ce moment les vendanges dans un pays vigoureux quelconque. — Son petit, brun frisé — est toujours avec elle, paraît-il... Tant mieux!

Ils s'entendent fort bien, et nous avons l'espoir que l'habitude de la campagne nous fera retrouver une bonne ménagère...! Chose rare! — La Pie.

— **Brasserie du Tir Cujas**, rue Cujas. Considérablement agrandie, vu son succès toujours croissant (rien des cornes!) Le billard est remis, adieu les carambolages! Le bataillon va compter quinze sacoches, y compris André qui porte à ses ceintures l'enseigne de Figaro. Jeanne ne cesse plus, à la vilaine! Fernande grignote son héritage en perses, Maria manque de tenue, et c'est dommage. Marthe, languoureusement étendue sur la banquette, romme à côté d'un numéro de la *Bavarde*. Sommes-nous si soporifique, mademoiselle! Nerveux pas, Mathe, je t'en supplie. — Gadouillet. — **Brasserie de la Perle**, 40, rue Saint-Jacques. Au moment de mettre sous presse (cliché ordinaire), notre reporter n° 69 n'est pas encore de retour. Parions que Berthe Marseille l'a étranglé. — G.

— **Brasserie des Grands Augustins**, 15, rue des Grands Augustins. — Nous avons été fort surpris d'apprendre que Georgette avait quitté le Louis XIII. Nous la retrouvons ici toujours gracieuse, mais nous regrettons vraiment pour elle la fréquentation d'un certain réserviste qui n'est pas toujours galet à son égard. L'excuse est que le gentil poète aux longs cheveux blonds et aux allures éphémères est revenu de Bretagne. La patronne est charmante quoiqu'un peu triste par instants d'être qu'Albert n'est pas toujours sérieux. Jeannette, en Hébe des deux Soleils est de plus ex plus dans la déche. — US CRT-CHI.

— **Brasserie provençale**, rue Maubeuge, 25. — Une des mieux tenues de Paris et des plus fréquentées, patronne adorable, avec cela Mlle Edis, la caissière, jolies comme les amours. Eugénie la belle et plantureuse Flamande. Blanche Martel, la coquette et la sotte. Henriette le bon train de la maison. — **Brasserie de la Salamandre**, place Saint-Michel. — Burek! La brebis égarée vient de rentrer au bercail. Emma! oui, Emma aux yeux d'ébène, au cou d'albâtre, qui vient de faire son entrée triomphale. La maison est en liesse, les clients affluent, les sacoches s'emplissent et le patron chante: *harannah! Ou était la charmante enfant? Elle n'a pas de secret pour la Bavarde, elle lui avoue qu'elle faisait ses 25 jours, et quelle a pris part aux grandes manœuvres de cavalerie. Aussi chaque soir les vestes sales de la Salamandre retentissent-elles de chants guerriers. — Qui pro quo? **Brasserie de la Roche**, 1, boulevard Magenta. — Pauline est toujours aussi gracieuse, nous la considérons comme l'étoile de la brasserie. Joséphine se porte toujours bien, son petit caporal n'a pu venir la voir dimanche dernier, pauvre enfant! Berthe fait trop sa poitrine, elle a une coquette, évitez le maquillage. Henriette revient d'Amérique, on dit-on, elle était à la recherche d'une mine d'or. Joséphine l'Alsacienne pose trop. Valentine est en deuil, elle est charmante ainsi. — MALVÉ. — **Brasserie alsacienne**, rue de la Fidélité. — Quoi qu'on dise Victorine est une charmante personne, très aimable et très gracieuse, mais on la jalouse. Marie, une belle fille, mais peu spirituelle. Maria se tient toujours très bien. Marguerite très sérieuse et très calme. Berthe trop discrète mais fort mignonne. Blanchette se cuit continuellement. La petite Maria pose trop à la consommation. — ROMUALD. — **Brasserie de la Belle-Lurette**, 7, faubourg Saint-Denis. — Une nouvelle Olga des Diamants, dont on admire les beaux yeux. La belle Jeanne de l'As de Pique, aimable et spirituelle. Blanche toujours aussi gaie. Louise ne fait pas de bruit. Henriette de la Lyonnaise a une voix admirable. La charmante Louise mange toujours des écrivains vivants, elle danse et chante toujours. — JEAN CLAUDE. — **Brasserie Victor Cousin**, rue Victor Cousin. — Jeanette la reine de la brasserie, ne passe plus son temps qu'à répondre aux nombreuses questions que lui adresse son sourire et sa beauté. Louise est charmante, mais elle devrait soigner ses expressions. — HENRI.*

— **Brasserie alsacienne**, 314 rue Saint-Honoré. La charmante Sophie est toujours aussi riante, aussi désopilante. Il faut lui montrer ses trente-deux perles. Comme elle doit bien mourir au fruit défendu! La brune Françoise est charmante, son col blanc, lui sied bien. Pourquoï Nana est-elle tantôt d'une gaieté folle, tantôt d'une humeur noire. — ROMUALD de Fleurigny. — **Brasserie du Chaté**, 10, rue de Lyon. Raphaëlle se fait remarquer par sa grâce, sa gentillesse et sa sobriété. Cora ressemble à un Unau. Blanche n'a rien de remarquable. — ROMUALD de Fleurigny.

— **Brasserie de la Belle-Lurette**, 82, boulevard Sebastopol. — En entrant dans cette charmante petite brasserie, l'on se figurerait être transporté au pays des nababs. Dans un prochain article, nous

causerons plus longuement de cette petite bonbonnière et de ses dames en particulier. — DONT-UN.

— **Brasserie du Square**, 12, boulevard Sebastopol. « Nihil novum sub sole. » Hortense est toujours élégante et Alice toujours gaie, comme les Portugais de l'opéra. Julia est toujours le charme incarné, les patrons de la brasserie sont toujours contents et nous aussi. All is well, all right! et tout à la fois comme dans la polka de Pârbach. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les « nopes et festes joyeuses » du quartier Latin. — Zanetto.

— **Brasserie de l'As de Trèfle**, 3, rue Brey. — Nous ne parlerons de cette brasserie qu'avec la plus grande réserve parce que — dit une légende qui nous est permis de croire jusqu'à démenti formel — il y est annexé une sorte de maison Tellier, avec un personnel spécial bien entendu et que nous tenons en assez haute estime ces établissements à deux fins et à double fond. Nous reviendrons d'ailleurs, sur les scandales de cette maison. Citons parmi les Hébes: Claudia, qui a, paraît-il, un nabab des plus sérieux, Jeanne, une jolie femme qui est une bonne fille, Lucie, qui se vante à ses clients de posséder, encore intact, tout son capital et enfin Blanche, qui a servi jadis au Médicis et au Sénat et qui regrette dans le salon régence de la rue Brey, les